

AUX SOLDATS

L'honneur est grand de vous parler à cette heure où vit en vous toute l'âme de la France. Il est grand surtout pour le vétéran de la guerre douloureuse, dont le cœur meurtri par l'inoubliable blessure, bat à grands coups, d'espérance et de fierté, en saluant les vengeurs de la patrie.

Qui de vous, depuis le général en chef jusqu'au simple soldat, ne porte en lui, gravée par l'histoire de sa race, l'image de la patrie, terre des pères, ensemble sacré de nos demeures et de nos champs, mère des vivants et gardienne des morts, chérie d'un instinctif et puissant amour?

C'est elle que vous allez venger des coups affreux qui l'accablèrent, il y a quarante ans, et de la plaie sanglante ouverte à son flanc! C'est elle que vous allez venger des injures dont l'insolence germanique l'a si longtemps outragée, et de la perpétuelle menace suspendue sur sa vie par le sabre allemand.

Votre mission sainte est plus haute encore.

Une fois de plus, les soldats de la France combattent pour la civilisation du monde et pour la liberté. La victoire allemande, ce ne serait pas seulement l'anéantissement de la France, courbée sous un joug de fer : ce serait l'Europe elle-même livrée à la dure domination de la force brutale désormais maîtresse souveraine de la terre et des mers.

C'est pourquoi, soldats, vous êtes debout, et l'Europe est debout avec vous, soulevée contre la tyrannie de l'Empire allemand, impatiente de son joug, révoltée de l'horrible barbarie qui déshonore déjà ses armées, révélation sanglante de celle qui couve sous son apparente culture.

Vous écrivez ainsi la page la plus illustre de l'histoire. Grandissez vos cœurs à cette pensée, et laissez-la remplir vos âmes du grand souffle qui fit, à travers les siècles, notre nation glorieuse entre les nations. Derrière vous, la patrie, fraternellement unie, vous soutient de sa confiante admiration. Devant vous, l'Alsace et la Lorraine, torturées depuis quarante-quatre ans, vous appellent d'un cri passionné. A côté de vous, les Belges, couverts d'honneur par leur résistance héroïque; les Anglais, pressés par le noble souci de leur grandeur nationale, vous tendent les mains et joignent leurs armes aux vôtres. A l'orient de l'Europe, les Russes, provoqués par l'orgueil allemand, viennent à

votre rencontre, pendant que les Serbes tiennent, avec un courage indomptable, l'Autriche en échec.

Jamais plus grand spectacle ne s'offrit au monde. Vous êtes, dans ce drame immense, les premiers exposés au choc formidable. Sur vous s'appuie l'avenir de l'Europe. C'est votre gloire.

Pour la soutenir vous souffrirez. Ce n'est pas l'heure solennelle du combat qui sera la plus rude. Quand elle sonnera, l'élan de la race et la force de l'éducation militaire vous emporteront tout entiers, car vous êtes des braves.

Mais écoutez le vieux soldat qui vous parle. Le courage de chaque jour est plus difficile que la bravoure du combat. Donner sa vie, à toute heure, dans le sacrifice ignoré, dans la discipline joyeuse, dans les marches dures et longues, les bivouacs pénibles, la faim, la soif et la fatigue, voilà ce qui fait les soldats invincibles.

Soyez ces héros ! La France compte sur vous. Le monde vous regarde. En avant, pour la patrie et pour la liberté !

Albert DE MUN,

de l'Académie française.
